



HAL
open science

L'internat d'excellence : un levier contre les inégalités éducatives ?

Luc Behaghel, Clément de Chaisemartin, Marc Gurgand

► **To cite this version:**

Luc Behaghel, Clément de Chaisemartin, Marc Gurgand. L'internat d'excellence : un levier contre les inégalités éducatives ?. LIEPP Policy Brief n°78, 2024. hal-04819301

HAL Id: hal-04819301

<https://sciencespo.hal.science/hal-04819301v1>

Submitted on 4 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

L'internat d'excellence : un levier contre les inégalités éducatives ?

Luc Behaghel*

luc.behaghel@psemail.eu
Paris School of Economics,
INRA

Clément de Chaisemartin*

clement.dechaisemartin@sciencespo.fr
Sciences Po,
Département d'Economie

Marc Gurgand*

marc.gurgand@psemail.eu
Paris School of Economics,
CNRS

RÉSUMÉ

La France est l'un des pays de l'OCDE où la mobilité sociale intergénérationnelle est la plus faible : le revenu des enfants y est très fortement corrélé à celui de leurs parents. La politique des internats d'excellence vise à réduire ce phénomène, en offrant un régime d'internat et de meilleures conditions de scolarisation à des jeunes issus de familles défavorisées. Ce policy brief présente les résultats de long terme d'une expérience randomisée évaluant les effets de l'internat d'excellence de Sourdun. Nous montrons que Sourdun divise par deux la proportion d'élèves qui sortent du système scolaire sans diplôme, et augmente de 60% la proportion qui sortent diplômés du supérieur. Comparés aux effets d'autres interventions éducatives dans des pays à hauts revenus, les effets de Sourdun sont parmi les plus élevés. Les effets sont encore plus importants parmi le sous-groupe d'élèves qui ne parle pas seulement le français à la maison.

ABSTRACT

France is one of the OECD countries with the lowest intergenerational social mobility: children's income is very strongly correlated to their parents'. The boarding school of excellence policy tries to counteract that, by offering a boarding school environment and better studying conditions to youth from low socio-economic-status families. This policy brief presents the long-run results of a randomized controlled trial measuring the effects of the Sourdun boarding school of excellence. We show that Sourdun divides by two the proportion of high-school dropouts and increases by 60% the proportion of higher-education graduates. Compared to the effects of other educational interventions in high-income countries, Sourdun's effects are among the highest. Effects are even higher among students who do not only speak French at home.

** Les auteurs adhèrent à la charte de déontologie du LIEPP disponible en ligne et n'ont déclaré aucun conflit d'intérêt potentiel.*

Comment citer cette publication :

Luc Behagel, Clément de Chaisemartin, Marc Gurgand, **L'internat d'excellence : un levier contre les inégalités éducatives ?**, LIEPP Policy Brief, n°78, 2024-12-09.

Contexte et enjeux

La France est, juste après les Etats-Unis, l'un des pays de l'Organisation de Coopération et de Développement Economiques (OCDE) où la mobilité sociale intergénérationnelle est la plus faible : le rang des enfants dans la distribution des revenus de leur cohorte y est très fortement corrélé au rang de leurs parents. Tel est l'un des enseignements d'une étude qui compare cette corrélation dans les onze pays où elle a été mesurée de façon fiable, à partir des revenus que les individus déclarent à l'administration fiscale (Kenedi & Sirugue 2023). L'étude montre que la mobilité sociale en France est, par exemple, beaucoup plus faible qu'en Suisse, en Espagne, en Australie ou au Canada.

Les inégalités d'accès à l'enseignement supérieur jouent probablement un rôle important dans la faible mobilité sociale en France. En effet, alors que presque 90% des jeunes dont les parents appartiennent au décile le plus élevé de la distribution des revenus accèdent à l'enseignement supérieur, ce taux tombe à 35% parmi les jeunes dont les parents sont dans le décile le plus bas (Bonneau et Grosbon, 2021). Là encore, ce niveau d'inégalité est comparable à celui observé aux Etats-Unis, ce qui est surprenant quand on sait qu'une année d'université en France est quasi gratuite, mais coûte 39 000 dollars (environ 35 556 euros) en moyenne dans une université privée américaine, et 11 000 dollars dans une université publique (Dynarski et al. 2023). Malgré le coût limité des études, le très faible taux de réussite en licence, en particulier parmi les bacheliers issus de familles défavorisées (seuls 38% d'entre eux obtiennent leur licence en 3 ou 4 ans, voir Klipfel 2023), conduit probablement certains jeunes à renoncer aux études supérieures : le risque est trop grand de sortir sans diplôme.

La France rencontre aussi, comme beaucoup d'autres pays, des difficultés pour intégrer socialement les populations issues de l'immigration. A l'automne 2005, d'importantes émeutes ont éclaté dans les banlieues défavorisées de Paris et d'autres grandes villes françaises. Si la majorité des émeutiers étaient de nationalité française, beaucoup étaient issus de l'immigration, avec des origines familiales en Afrique du Nord et en Afrique subsaharienne (Mucchielli & Le Goaziou 2013), et ces événements ont été perçus par la classe politique française comme un symptôme de l'échec du modèle français d'intégration. Ils ont conduit au plan "Espoir Banlieues" dont une des mesures a été la création des "Internats d'excellence". D'après la circulaire MEN/Ville n°2009-073, ces internats concernent en premier lieu "les élèves de milieux défavorisés qui résident dans des quartiers relevant de la politique de la ville ou sont scolarisés dans des établissements de l'éducation prioritaire". Sourdun,

l'internat d'excellence que nous étudions, est un établissement d'enseignement secondaire, qui accueille des élèves de la 6ème à la Terminale, et est situé près de Provins, dans l'academie de Créteil. La dépense par élève y est deux fois supérieure à celle dans un collège ou lycée public normal, et la différence vient pour l'essentiel du coût de l'internat (Behaghel et al. 2017). Il s'agit donc d'une intervention très intensive et ciblée, ce qui est rare en France, pays où toute forme de discrimination positive fait polémique.

1. Une évaluation randomisée des effets de long-terme de l'internat d'excellence

1.1. Méthodologie, et rappel des effets de court terme

Sourdun est le premier internat d'excellence à avoir ouvert ses portes. En 2008 et 2009, les deux années de montée en charge de l'internat, le nombre d'élèves candidats est supérieur au nombre de places. Une commission d'admission écarte les candidatures inéligibles, puis un tirage au sort a lieu pour déterminer les élèves admis parmi les candidats éligibles.

Notre étude porte sur les 395 collégiens et lycéens qui ont participé au tirage au sort d'admission. Les parents de presque 70% d'entre eux sont ouvriers, employés, chômeurs, ou inactifs. Ceux qui ont passé le brevet avant de candidater y ont obtenu des notes qui les placent à la médiane de la population générale, mais largement au-dessus de leurs camarades de classe. Notre population de candidats éligibles est donc cohérente avec l'idée d'une politique à destination d'élèves "défavorisés mais méritants". Nous ne disposons pas d'information sur le pays de naissance des parents ou des grands-parents des élèves, mais nous disposons d'une variable indiquant si les élèves vivent dans une famille où le français n'est pas la seule langue parlée à la maison [1]. Ce groupe constitue 55% de notre population d'élèves, contre seulement 20% en population générale.

A l'issue des loteries, 261 élèves ont reçu une offre d'admission : ils constituent le groupe test de notre étude. 134 n'ont pas reçu d'offre d'admission : ils constituent le groupe de contrôle. Pour estimer l'effet de l'internat d'excellence de Sourdun, nous comparons simplement les trajectoires des deux groupes, tout au long de leur scolarité. Dans une première étude (Behaghel et al. 2017), nous avons montré que les deux groupes étaient au départ comparables, que ce soit en termes d'origine sociale ou de niveau scolaire, comme c'est toujours le cas lorsqu'on divise une population en deux groupes au hasard. Dès lors, si on observe une différence de trajectoire, elle peut être attribuée à Sourdun. Les élèves du groupe test

[1] Dans un sondage en population générale où l'on dispose à la fois du pays de naissance des parents et des langues parlées à la maison, les deux variables sont très fortement corrélées. ("Panel d'élèves du second degré, 2007", réalisé par la Direction de l'Evaluation, de la Prospective et de la Performance (DEPP) du Ministère de l'Education nationale.)

passent, en moyenne, 2,1 années à Sourdu. Après avoir été admis, un peu moins de la moitié d'entre eux effectuent tout le reste de leurs études secondaires à Sourdu, tandis qu'un peu plus de la moitié quitte Sourdu avant la fin de leurs études secondaires. Ainsi, les effets présentés ci-dessous peuvent s'interpréter comme des effets moyens de passer 2,1 années dans l'internat.

Dans notre premier article, nous avons comparé les résultats des groupes test et contrôle, un et deux ans après la loterie d'admission. Au bout d'un an, les deux groupes n'obtiennent pas de résultats significativement différents à des tests de mathématiques et de français, et le niveau de bien-être est significativement plus faible parmi les élèves du groupe test. Là où Sourdu améliore radicalement les conditions de scolarisation des élèves (les internes bénéficient de plus petites classes, et déclarent beaucoup moins souvent que leurs cours sont perturbés par des problèmes de discipline), les internes doivent aussi surmonter la séparation avec leurs familles et amis, et s'adapter à la discipline stricte de l'internat et aux exigences accrues de leurs enseignants. Néanmoins, au bout de deux ans, l'effet négatif sur le bien-être des élèves a disparu, et on observe un effet positif sur leurs résultats en mathématiques, de 20% d'un écart-type par année passée à l'internat. Cet effet, s'il est comparable à celui d'autres interventions éducatives, demeure modeste au vu du coût élevé de l'internat d'excellence.

Dans une nouvelle étude (Behaghel et al. 2024), que ce policy brief résume, nous nous appuyons sur les données des Ministères de l'Éducation Nationale et de l'Enseignement Supérieur, pour suivre nos groupes test et contrôle

tout au long de leurs études secondaires et supérieures. Ainsi, nous pouvons mesurer l'effet de Sourdu sur le plus haut diplôme obtenu par ces élèves. En outre, nous estimons aussi les effets de Sourdu séparément parmi les élèves qui ne parlent pas seulement le français à la maison, car les jeunes issus de l'immigration constituent, au moins implicitement, une des populations de bénéficiaires visés par le programme des internats d'excellence.

1.2. Effets sur le plus haut diplôme obtenu par les élèves

Le Tableau 1 montre les effets de Sourdu sur le plus haut diplôme obtenu par les élèves. La première ligne et la première colonne du tableau montrent que dans le groupe de contrôle, 27% des élèves sortent du système scolaire sans diplôme ou avec le diplôme national du brevet (DNB). La deuxième colonne montre que ce taux est 14,2 points de pourcentage plus faible dans le groupe test, si bien que dans ce groupe le taux d'élèves qui sortent sans diplôme n'est plus que de 12,8%, un taux beaucoup plus faible que celui observé dans la population générale (22,4%, voir Barhoumi & Caille 2020). Les trois étoiles à côté de l'effet estimé indiquent qu'il est statistiquement significatif au seuil de 1% : il y a moins de 1% de chances que la différence entre le groupe test et le groupe de contrôle soit juste le fruit du hasard.

Les lignes suivantes du tableau montrent que Sourdu n'a pas d'effet très fort sur la proportion d'élèves dont le plus haut niveau de diplôme est le Bac : Sourdu diminue un peu la proportion de bacheliers technologiques ou professionnels, et augmente un peu la proportion de bacheliers

Tableau 1 : Effets de Sourdu sur le plus haut diplôme obtenu

	Groupe Contrôle	Test - Contrôle
Sans diplôme ou DNB	0,270	-0,142***
Bac	0,463	-0,017
<i>Bac technologique ou professionnel</i>	0,207	-0,079*
<i>Bac Général</i>	0,257	0,062
Diplômé du supérieur	0,267	0,159***
<i>BTS ou IUT</i>	0,045	-0,027
<i>Diplômé de l'université: sciences, économie, droit</i>	0,104	0,124***
<i>Diplômé de l'université: autre matière</i>	0,060	0,039
<i>Grande Ecole, admission après prépa</i>	0,030	0,030
<i>Grande Ecole, admission après le Bac</i>	0,005	0,012
<i>Autre diplôme du supérieur</i>	0,024	-0,018
Salaire prédit sur la base du plus haut diplôme	1443,291	152,779**

Source: Données collectées par les auteurs, appariées avec les données des ministères de l'éducation nationale et de l'enseignement supérieur

Notes : Ce tableau montre les résultats de régressions linéaires des plus hauts niveaux de diplôme obtenus sur une indicatrice égale à un pour les élèves du groupe test, et les mêmes contrôles statistiques que dans Behaghel et al. (2017). ***: Effet statistiquement significatif au seuil de 1%. **: Effet statistiquement significatif au seuil de 5%. *: Effet statistiquement significatif au seuil de 10%.

généraux, mais ces effets ne sont pas très significatifs statistiquement.

En revanche, la suite du tableau montre que Sourduin augmente de 15,9 points de pourcentage la proportion d'élèves diplômés du supérieur, un effet relatif d'environ 60%, quand on le compare au taux de diplômés du supérieur dans le groupe de contrôle (26,7%). Cet effet vient principalement d'une forte augmentation de la proportion d'élèves diplômés de l'université, en sciences, économie, ou droit, des matières pour lesquelles les diplômés de l'université obtiennent des salaires et des taux d'emploi comparables aux diplômés des Grandes Ecoles. Sourduin augmente aussi la proportion de diplômés de l'université dans d'autres matières, et la proportion de diplômés de Grandes Ecoles, mais ces effets ne sont pas statistiquement significatifs : ces différences pourraient être le fruit du hasard.

Il n'est pas encore possible de compléter les données sur la scolarité et les études par les données sur les salaires en sortie d'études. Aussi, pour se faire une première idée des effets potentiels de Sourduin sur les salaires des élèves, mais aussi pour résumer les effets sur leurs diplômés, nous avons conduit l'exercice suivant.

A partir de l'enquête Emploi, une enquête représentative en population générale qui contient les salaires des individus et leurs diplômés, nous avons calculé les salaires moyens des individus par niveau de diplôme. Sur cette base, nous imputons pour chacun de nos 395 élèves son salaire sur la base de son plus haut diplôme, et nous estimons l'effet de Sourduin sur ce salaire imputé. Sourduin augmente de 153 euros le salaire imputé des élèves, une augmentation de 11% par rapport au salaire imputé moyen dans le groupe de contrôle. Si cet exercice a de nombreuses limites, il suggère que Sourduin aura peut-être un effet important sur les salaires perçus par les élèves bénéficiaires.

Enfin, nous avons conduit une revue de littérature pour comparer les effets de Sourduin aux effets de long terme d'autres interventions éducatives dans des pays à haut revenus. Nous avons identifié 11 autres études, principalement aux Etats-Unis, qui ont également suivi les élèves au moins jusqu'à leur diplômation du secondaire ou dans l'enseignement supérieur. Comparés à ces autres interventions, les effets de Sourduin sont très importants : seuls Abecedarian et Perry Preschool, deux programmes visant de très jeunes enfants défavorisés, et connus pour leurs effets transformateurs sur les trajectoires des bénéficiaires, produisent des effets comparables à ceux de Sourduin.

1.3. Des effets plus importants parmi les élèves ne parlant pas seulement le français à la maison

Le Tableau 2 présente les effets de Sourduin, parmi les élèves parlant une autre langue que le français à la maison, et parmi les élèves ne parlant que le français à la maison. Dans les deux groupes, Sourduin diminue d'environ 23 points le pourcentage d'élèves sortant du système scolaire sans le Bac ou avec un Bac technologique ou professionnel. Chez les élèves ne parlant que le français à la maison, cette baisse correspond à des hausses à peu près équivalentes de la proportion d'élèves qui obtiennent le Bac général (+11,1 points) et qui sortent diplômés du supérieur (+11,9 points). Chez les élèves qui parlent une autre langue que le français à la maison, la proportion d'élèves qui obtiennent le Bac général augmente faiblement (+5,5 points), tandis que la proportion de diplômés du supérieur augmente très fortement (+18,3 points). Cette hausse provient principalement d'une hausse du pourcentage de diplômés de l'université en sciences, économie ou droit (+11,2 points) et d'une hausse du pourcentage de diplômés d'une Grande Ecole après être passés

par une classe préparatoire (+7,7 points). Dans le groupe de contrôle, aucun élève parlant une autre langue que le français à la maison ne sort diplômé d'une Grande Ecole. Dans le groupe test, cette proportion atteint donc 7,7% : plus de deux fois le pourcentage de diplômés d'une Grande Ecole en population générale. Chez les élèves qui parlent seulement le français à la maison, Sourduin a un effet important sur la proportion de diplômés de l'université en sciences, économie ou droit (+13,3 points), mais n'a pas d'effet significatif sur la proportion de diplômés d'une Grande Ecole. Un test statistique indique qu'il y a 5,4% de chances que les différences entre les effets de Sourduin dans les deux groupes soient le fruit du hasard : on peut donc considérer ces différences comme assez significatives. Enfin, les effets différenciés de Sourduin sur les diplômés des deux groupes d'élèves se traduisent par un effet sur le salaire prédit deux fois plus important parmi les élèves ne parlant pas seulement le français à la maison [2].

2. Conclusion et recommandations

Commençons d'abord par mettre en garde contre l'extrapolation de nos résultats à l'ensemble du programme des internats d'excellence. Ce programme concerne aujourd'hui 304

[2] En revanche, Sourduin ne produit pas d'effets différents parmi les filles et les garçons, parmi les élèves candidats pour entrer au collège et ceux candidats pour entrer au lycée, et parmi les élèves avec de bonnes / moins bonnes notes au moment de la candidature.

établissements, avec 30 000 places dédiées au programme. Nos résultats ne s'appliquent qu'à un seul de ces internats, l'internat d'excellence de Sourdu, le seul établissement où les places disponibles ont été attribuées au moyen d'un tirage au sort. En l'absence d'admission randomisée, évaluer les effets des autres internats est plus difficile. Grellet (2023) apparie des internes à des élèves contrôles comparables en termes d'origine sociale, pour comparer les effets de Sourdu à ceux de deux autres internats d'excellence. Ses résultats suggèrent des effets très hétérogènes d'un internat à l'autre. Une première recommandation serait donc de procéder à une évaluation rigoureuse d'autres internats d'excellence : pour tous ceux où le nombre de candidats est supérieur au nombre de places, on pourrait tirer au sort les admis. Une telle évaluation semble justifiée au vu du coût du programme.

Ensuite, nos résultats viennent nuancer l'idée, popularisée par le prix Nobel d'économie James Heckman, que seules les interventions éducatives précoces, en crèche ou en maternelle, peuvent durablement affecter leurs bénéficiaires. Sous réserve que ses effets persistent sur le marché du travail, question à laquelle nous espérons être prochainement capables de répondre, Sourdu

constituerait un exemple d'intervention plus tardive ayant de forts effets de long terme. Une récente évaluation d'un programme de tutorat intensif auprès d'adolescents américains va dans le même sens, et montre qu'il n'est "pas trop tard" à l'adolescence pour lutter efficacement contre les inégalités de résultats scolaires (Guryan et al. 2023).

Là où les effets de court terme de Sourdu sur les apprentissages scolaires étaient comparables à ceux de beaucoup d'autres interventions éducatives, ses effets de long terme sont beaucoup plus élevés. Cela suggère que l'effet à long terme de Sourdu n'est pas seulement le produit de meilleures capacités cognitives. A court terme, Sourdu a aussi des effets positifs sur la motivation et l'estime de soi des élèves, qui sont particulièrement prononcés parmi les élèves ne parlant pas seulement le français à la maison. Nous montrons que ces effets "socio-émotionnels" contribuent autant que les effets d'apprentissage à prédire le fort impact de Sourdu sur le salaire imputé aux élèves. D'autres résultats récents soulignent aussi l'importance des compétences socio-émotionnelles : Hakimov et al. (2023) montrent qu'une intervention très peu coûteuse, menée en France, visant à augmenter la confiance en eux d'élèves fort scolairement mais défavorisés

Tableau 2 : Effets de Sourdu, estimés séparément parmi les élèves parlant/ne parlant pas une autre langue que le français à la maison

	Groupe Contrôle	Test - Contrôle
Autre langue que le français parlée à la maison		
Sans diplôme ou DNB	0,207	-0,132**
Bac technologique ou professionnel	0,178	-0,106**
Bac Général	0,333	0,055
Diplômé du supérieur	0,282	0,183**
<i>BTS ou IUT</i>	0,062	-0,049
<i>Diplômé de l'université: sciences, économie, droit</i>	0,135	0,112*
<i>Diplômé de l'université: autre matière</i>	0,032	0,072*
<i>Grande Ecole, admission après prépa</i>	0	0,077***
Salaire prédit sur la base du plus haut diplôme	1460,407	187,654**
Seul le français parlé à la maison		
Sans diplôme ou DNB	0,302	-0,173**
Bac technologique ou professionnel	0,294	-0,057
Bac Général	0,145	0,111*
Diplômé du supérieur	0,259	0,119
<i>BTS ou IUT</i>	0	0,031*
<i>Diplômé de l'université: sciences, économie, droit</i>	0,069	0,133**
<i>Diplômé de l'université: autre matière</i>	0,106	-0,020
<i>Grande Ecole, admission après prépa</i>	0,084	-0,044
Salaire prédit sur la base du plus haut diplôme	1454,527	98,453

Source: Données collectées par les auteurs, appariées avec les données des ministères de l'éducation nationale et de l'enseignement supérieur

Notes : Ce tableau montre les résultats de régressions linéaires des plus hauts niveaux de diplôme obtenus sur une indicatrice égale à un pour les élèves du groupe test, et les mêmes contrôles statistiques que dans Behaghel et al. (2017), estimées séparément parmi les élèves qui vivent dans une famille où une autre langue que le français est parlée à la maison et parmi ceux vivant dans une famille où le français est la seule langue parlée.

***: Effet statistiquement significatif au seuil de 1%. **: Effet statistiquement significatif au seuil de 5%. *: Effet statistiquement significatif au seuil de 10%.

socialement les conduit à formuler des vœux plus ambitieux sur Parcoursup. Renforcer ces compétences auprès des élèves défavorisés constitue donc une piste prometteuse, et potentiellement peu coûteuse, pour augmenter la mobilité sociale. Les évaluations nationales menées par la Direction de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance (DEPP) du Ministère de l'Éducation nationale se concentrent sur les compétences cognitives des élèves: nos résultats et ceux de la littérature suggèrent qu'il serait utile de mesurer aussi les capacités socio-émotionnelles des élèves. Plus généralement, les programmes scolaires français sont très centrés sur les compétences cognitives des élèves, et on pourrait accroître la part donnée aux compétences socio-émotionnelles.

Enfin, nos résultats soulignent l'importance de lutter contre le décrochage important dans l'enseignement supérieur français, en particulier à l'université. L'effet considérable de Sourdun sur la diplomation du supérieur des élèves parlant une autre langue que le français à la maison est dû, en grande partie, au fait que dans ce groupe, Sourdun réduit très largement le taux d'élèves qui s'inscrivent dans le supérieur mais n'en sortent pas diplômés. Fack & Huillery (2021) proposent un plan de mesures (renforcement de l'encadrement des étudiants en licence, augmentation des bourses, construction de logements étudiants), d'un coût de 0,2 à 0,3 point de PIB, dont la littérature suggère qu'elles pourraient réduire ce taux d'échec.

Références

- BARHOUMI, M. & CAILLE, J.-P. (2020), Les élèves sortent de l'enseignement secondaire de plus en plus diplômés mais au terme de parcours scolaires encore socialement différenciés, *Éducation & formations* (101), pp-323.
- BEHAGHEL, L., DE CHAISEMARTIN, C. & GURGAND, M. (2017), Ready for boarding? the effects of a boarding school for disadvantaged students, *American Economic Journal: Applied Economics*, 9(1), 140-164.
- BEHAGHEL, L., DE CHAISEMARTIN, C. & GURGAND, M. (2024), Breaking the barriers to higher education: The long-term benefits of a boarding school for disadvantaged students. SSRN Paper.
- BONNEAU, C., & GROBON, S. (2021). Enseignement supérieur: un accès inégal selon le revenu des parents. *Focus du CAE*, (76-2021).
- DYNARSKI, S., PAGE, L. & SCOTT-CLAYTON, J. (2023), College costs, financial aid, and student decisions, in *Handbook of the Economics of Education*, Vol. 7, Elsevier, pp. 227-285.
- FACK, G. & HUILLERY, E. (2021), Enseignement supérieur : pour un investissement plus juste et plus efficace, *Notes du conseil d'analyse économique*, 68(8), 1-12.
- GRELLET, A. (2023), The merits of boarding schools: a quantitative evaluation of the effects of boarding schools of excellence on student performance, *Mémoire de Master 2, Sciences Po*.
- GURYAN, J., LUDWIG, J., BHATT, M. P., COOK, P. J., DAVIS, J. M. V., DODGE, K., FARKAS, G., FRYER, ROLAND G., J., MAYER, S., POLLACK, H., STEINBERG, L. & STODDARD, G. (2023), Not too late: Improving academic outcomes among adolescents, *American Economic Review* 113(3), 738-65. URL: <https://www.aeaweb.org/articles?id=10.1257/aer.20210434>
- HAKIMOV, R., SCHMACKER, R. & TERRIER, C. (2023), Confidence and college applications: Evidence from a randomized intervention, Technical report, Working Paper.
- KENEDI, G. & SIRUGUE, L. (2023), Intergenerational income mobility in France: A comparative and geographic analysis, *Journal of Public Economics*, 226, 104974.
- KLIPFEL, J. (2023), Parcours et réussite en licence : les résultats de la session 2022, *Note Flash MESR-SIES*, 30.
- MUCCHIELLI, L. & LE GOAZIOU, V. (2013), *Quand les banlieues brûlent... : retour sur les émeutes de novembre 2005*, La Découverte.

Denières publications LIEPP Policy Brief :

ROCHARD, Hugo, **Planter des arbres en ville : au-delà de la solution, penser la gouvernance**, Sciences Po LIEPP Policy Brief, n°77, November 2024.

GINSBURGER, Maël. **Les marges de manoeuvre des ménages dans la transition écologique : entre empreinte carbone et contraintes sur la décarbonation**, Sciences Po LIEPP Policy Brief, n°76, November 2024.

DUPUY, Jules, BARNAY, Thomas, DEFEBVRE, Eric. **Comprendre les effets contradictoires des politiques publiques de lutte contre la COVID19 sur la santé des populations en Europe**. Sciences Po LIEPP Policy Brief n° 75, September 2024.

ARTIGAS, Alvaro, HALPERN, Charlotte, et al. **Urban Heat and critical environmental thresholds: new bridges between science and policy?**. Sciences Po LIEPP Policy Brief n° 74, September 2024.

BEAUSSIER, Anne-Laure, CHEVALIER, Tom, PALIER, Bruno. **Qui supporte les coûts des transitions environnementales ? Penser les inégalités face aux risques sociaux liés au changement climatique**. Sciences Po LIEPP Policy Brief n°73, September 2024.



Le LIEPP (Laboratoire interdisciplinaire d'évaluation des politiques publiques) est un laboratoire d'excellence (Labex). Ce projet est distingué par le jury scientifique international désigné par l'Agence nationale de la recherche (ANR).

Il est financé dans le cadre du plan d'investissement France 2030 à travers l'IdEx Université Paris Cité (ANR-18-IDEX-0001).

www.sciencespo.fr/liepp

[@LIEPP_ScPo](https://twitter.com/LIEPP_ScPo)

Si vous voulez recevoir les derniers échos du LIEPP et rester informés de nos activités, merci d'envoyer un courriel à : liepp@sciencespo.fr

Directrice de publication :
Anne Revillard

Edition et maquette :
Andreana Khristova
Ariane Lacaze

Sciences Po - LIEPP
27 rue Saint Guillaume
75007 Paris - France
+33(0)1.45.49.83.61